

« C'est à cause de mon petit A., dit-elle en cherchant à m'attendrir. Il y a si longtemps que je n'ai pas vu cet enfant. »

« Ce que vous venez de faire vous éloigne un peu plus de lui, bien loin de vous en rapprocher. Car vous avez eu le même type de comportement qu'autrefois : un débordement incontrôlé du sentiment. Vous ne pouvez pas me jeter à la tête un fer à repasser, mais vous vouliez pour le moins m'effrayer en me mettant sous les yeux ce que j'avais « provoqué ». Mais cela prive de sens tout ce que A. a pu souffrir. C'est seulement si vous changez, si, sachant voir où vous a menée votre tempérament, vous devenez une toute autre personne, alors seulement tout cela n'était pas pour rien : les blessures de l'enfant, votre procès dégradant, le pénible travail que nous faisons ensemble, tout cela aura conduit à quelque bien. Que vous alliez voir A. aujourd'hui ou dans une semaine, cela pour A. n'a aucune importance. Mais que vous changiez ou ne changiez pas, que votre faute vous fasse mûrir ou que vous retombiez toujours de faute en faute, c'est pour A. une énorme différence. Tout ce que vous pouvez faire maintenant pour A. c'est de travailler et de retravailler sur vous, infatigablement, pour que l'horreur du passé ne se produise jamais plus, parce que vous serez devenue une autre personne. »

C'est avec ce genre de discours et d'autres analogues, simplement avec des mots beaucoup plus simples pour qu'elle comprenne, que je lui ai parlé. Et elle a bien saisi : si elle restait toujours la même, sa faute restait pour elle et pour l'enfant la souffrance dénuée de sens, mais, si elle se transformait, elle pouvait, sur un plan plus élevé, réparer sa faute, et la souffrance de l'enfant trouvait rétroactivement un sens.

Cet aspect signifia pour elle un tout nouvel aspect des choses. Cela lui posait d'exceptionnelles exigences mais lui ouvrait la possibilité d'une réhabilitation, et sa volonté s'imposa de faire à l'avenir un travail sur elle-même, « pour l'amour de A. », selon ses propres termes. « Pour l'amour de A. », devint notre argument thérapeutique pour la suite de ses efforts. Elle avait confié A. à des personnes

étrangères, l'avait repris, mal éduqué, blessé, torturé, martyrisé... maintenant l'amour de A. devait la sauver. Aucun programme de sanction aussi coercitive ne pouvait à l'avenir protéger l'enfant comme la mauvaise conscience de la mère. Aucun programme de récompenses aussi raffiné n'aurait eu la force dynamique des sacrifices qu'une mère, de sa propre volonté, prend sur elle.

Quand elle se met en colère à propos d'une voisine et qu'elle a bien envie de projeter un vase contre le mur (comme elle l'a déjà fait) elle contient son geste – pour l'amour de A. Si, dans son travail, elle ne se trouve pas au centre des regards, si elle pense que son chef lui préfère une collègue, elle renonce alors à une protestation spectaculaire comme à une sournoise diffamation de cette collègue – pour l'amour de A. Si elle a envie de profiter, comme souvent autrefois, de ses périodes d'indisposition pour se faire porter malade pendant huit jours, alors elle rassemble toutes ses forces et poursuit ses tâches quotidiennes – pour l'amour de A. C'est à ce stade que nous sommes arrivées et c'est continuellement un nouveau combat, car la métamorphose s'accomplit avec une lenteur infinie. Presque tous les jours il y a des rechutes, mais tous les jours aussi on assiste à une progression tâtonnante en avant.

C'est un processus de maturation qui se fait à son rythme et que sous-tendent ces petits mots : « pour l'amour ». Gardons-nous de les sous-estimer. Si, aujourd'hui, près de 80 000 couples divorcent chaque année en Allemagne, on pourrait penser que ce sont, dans le langage quotidien, les mots les plus riches de valeur pour maintenir encore la cohésion des familles. Faire quelque chose pour l'amour d'une ou de plusieurs personnes réchauffe les cœurs les plus froids et adoucit même d'importantes différences. Combien de fois, dans les consultations de couples, n'entends-je pas dire sur le ton du mépris, que rester ensemble uniquement pour l'amour des enfants n'a aucun sens. Mais celui qui le dit, en réalité, ne pense pas à ses enfants mais à lui-même. Assurément ce n'est pas l'idéal que de maintenir un lien conjugal uniquement pour certaines raisons matérielles ou morales. Mais « pour l'amour des enfants » est déjà

un argument de poids. Car les parents portent tout de même la responsabilité du bien-être de leurs enfants, et un divorce n'y contribue jamais. Au contraire, il n'a pas lieu sans laisser des traces chez les enfants.

Il s'agit donc de peser ses propres responsabilités en regard des motivations souvent futiles et très égoïstes face au divorce souhaité. Et celui qui, dans cette estimation, prend en compte la responsabilité la plus lourde, ne prend sûrement pas la mauvaise route. Des parents qui restent ensemble uniquement « pour l'amour des enfants » n'auraient qu'à biffer l'adverbe péjoratif « uniquement » et ils retrouveraient une base non négligeable pour leur vie commune.

Il nous faut estimer de la même façon les efforts actuels de notre jeune mère. Ce qu'elle fait pour l'amour de A. ne se réalise pas uniquement pour l'amour de A. C'est dans le même ensemble que son mûrissement vers la responsabilité.

Des pessimistes spéculant sur le cas soutiendront peut-être que le « refoulement de nombreuses pulsions émotionnelles » pourrait conduire chez la mère à une accumulation de ressentiment intérieur, lequel pourrait bien un jour se décharger sur l'enfant pour l'amour de qui elle a consenti tant de renoncements. Eh bien, nous verrons si cette thèse est fondée. Une chose est sûre : ses pulsions se sont déchargées alors que cette mère ne songeait pas du tout à refouler ses pulsions émotionnelles, à l'époque, au contraire, où elle voulait satisfaire immédiatement tous ses désirs, où elle voulait donner libre cours, sur-le-champ, à ses colères. Mais si ces satisfactions instantanées incontrôlées, elle apprend au contraire peu à peu à y renoncer, cela non dans un esprit de refoulement mais dans celui du libre vouloir, cela ne peut, à mon avis, que prévenir les décharges émotionnelles. Et si elle se tient solidement, jour après jour, à cette formule « pour l'amour de A. », celle-ci, ne peut-elle pas devenir une *self fulfilling prophecy* (prophétie qui se réalise d'elle-même), en conduisant à réaliser cet amour qui a si longtemps manqué entre cette mère et son enfant ?

Ces petits mots « pour l'amour de » furent très longtemps lettre morte pour la psychologie. On ne voulait à aucun prix admettre que l'homme puisse, pour l'amour d'une idée, d'une cause, d'une personne, développer des forces, sans qu'une motivation « plus égoïste » se cache derrière. En fait la puissance motivante de ce « pour l'amour », qui, se transcendant elle-même, dépasse le (pour) soi-même, est plus fondamentale, dans le domaine de l'humain, que toutes les pulsions animales instinctives, parce qu'elle témoigne aussi d'un acte volontaire de l'esprit. Quiconque veut tempérer ses motivations égoïstes, doit mettre en jeu, nécessairement, des motivations qui transcendent le moi, car égoïsme et transcendance du moi sont les deux pôles entre lesquels, sur le chemin de son émotion, l'homme progresse à petits pas, l'homme qui n'est plus animal et n'est pas encore Dieu, plus près par essence de l'égoïsme animal que de la transcendance de Dieu.

Revoiyons en résumé, le plan de thérapeutique établi jusqu'à présent pour notre jeune mère.

*État au départ et commencement de la thérapie*

Les pensées comme les actes de cette jeune mère tournent autour d'elle-même (égoïsme)

*Premier stade*

Elle apprend à occuper ses pensées de quelqu'un d'autre (envisage les difficultés d'une réinstallation des enfants à la maison et les solutions possibles).

*Second stade*

Elle apprend à intégrer d'autres personnes non seulement dans ses pensées, mais dans ses actes (pour l'amour de son mari, fait des économies, renonce à le déranger la nuit) et en tire profit pour elle-même.

Régression des motivations égoïstes

Accroissement des motivations qui transcendent le moi.

Troisième stade (état actuel)

Elle apprend à intégrer dans ses pensées et ses actes, non seulement des personnes dont elle peut tirer quelque profit (*positives feedback* ou *rétroaction positive*) mais aussi d'autres personnes pour le seul amour de celles-ci (répare sa faute à l'égard de l'enfant en s'imposant elle-même des renoncements et en mûrissant).

défaillances. Que l'un et l'autre soient ainsi appelés à considérer la faute comme un chapitre de toute histoire humaine, dont, à une seule condition, le tracé chaque fois ne sera pas inutile : s'il introduit au prochain et meilleur chapitre que nous marquons de ce sceau : « la volonté de signification ».

Le cours de l'apprentissage est nettement tracé, sa démarche conduit de l'égoïsme à la transcendance du moi, loin du signe le plus caractéristique de l'hystérie, proche de la forme la plus décisive de la socialisation. Si au cours des deux ans et demi à venir, nous pouvons maintenir le cap, notre jeune mère n'aura pas seulement « expié sa faute » cette faute même se sera paradoxalement pénétrée de sens.

J'eus un jour une autre patiente qui m'a confié sa propre histoire non moins tragique et qui a terminé son récit par ces mots : « Tout ce que je suis devenue, je le suis devenue uniquement parce que, jeune femme, j'ai commis une faute. La conscience de cette faute m'a retournée dans la direction du bien. Avec tout cela, je ne peux même pas réparer ma faute, mais tout le bien que j'ai pu faire plus tard, je l'ai fait uniquement grâce à cette prise de conscience. »

Si la mère du petit A. peut, après des années, s'exprimer de la sorte, alors mon travail aura produit sur elle les fruits que j'espérais.

Je trouve bon que l'exposé de cet exemple se termine provisoirement sans conclusion, car on ne doit pas avoir l'impression que je parle toujours pour me glorifier de succès éclatants de thérapeutiques, dont les conclusions furent positives. Ce 22<sup>e</sup> exemple permet simplement de jeter un coup d'œil dans l'atelier du logothérapeute. Le spécialiste y verra comment on peut « aussi » procéder. Le profane y trouvera des suggestions pour réagir à ses propres